

1

Un gars se commande une bière et dit au serveur que c'est sa blonde qui paye ce soir. Elle la trouve vraiment pas drôle. Un humoriste connu vient de sortir de scène, il était en rodage. Quelle mauvaise idée d'aller voir des rodages. J'ai attendu trois mois pour voir ça et je suis déçu. J'ai souri, mais je n'ai pas ri. Je suis peut-être brisé. J'envoie un texto à mon ex. Je fixe son nom sur l'écran de mon téléphone : Nicolas C'est Le Démon. C'est comme ça que je l'ai surnommé dans mon cellulaire. Il ne me répond pas. Je regarde les cartes postales collées derrière le bar. J'essaie de voir ce qu'il y a d'écrit dessus, je suis capable de ne lire que deux mots : « Ciao Bella ». Tout le monde me gosse aujourd'hui. Leur esti de bonheur. Pourquoi je ne peux pas avoir du fun ce soir, pourquoi je ne peux pas être le gars trop saoul là-bas ? Son ami l'enlace par la nuque, les deux se parlent à deux pouces de la face. Moi aussi, je veux parler à deux pouces de la face de quelqu'un. Je veux avoir un vrai fou rire, être léger, sentir que je ne touche plus le sol, manger une pizza à quatre-vingt-dix-neuf cennes au coin de la rue, baiser dans un lit propre. Une femme mord le poignet d'un gars qui hurle en souriant. La femme crie, satisfaite : « Tiens mon tabarnak ! » Tout le monde m'énerve.

Je marche sur Ontario, j'aimerais avoir un chien. J'appelle mon chien imaginaire à voix haute.

— Aweille, Ti-père ! Viens, Ti-père !

Je donne cinquante cennes à Bernard. Je donne toujours de l'argent au même itinérant. Je ne connais pas son nom, mais dans ma tête, je l'appelle Bernard. Il est tout maigre, il n'a pas de cheveux. Il flotte dans son gros coat de cuir avec sa petite cage mauve à côté de lui. Son animal de compagnie est un rat blanc. Je me demande si son rat a un nom.

Il pleut. Je suis devant l'arrêt d'autobus, j'attends le 189. Je sors mon cellulaire de ma poche : trois appels manqués. J'ai oublié d'enlever la sourdine. Trois fois Guillaume.

Fuck, y a de quoi de pas normal. Mon frère m'appelle juste quand il se passe quelque chose de grave.

— Tu m'as appelé ?

— Ouin. Pa' est encore tombé.

— T'es pas sérieux ? Y'était où ?

— Ouin. Dans le bain.

— Câlisse, Gui, tu le sais qu'il faut que tu le surveilles quand il prend son bain !

Il y a un silence. Il finit par me dire :

— Ouin, désolé.

Son « ouin » est lourd et juvénile. Ça vient des tripes et ça sort par le nez. Ça s'étire comme le son d'un tuba. À certains moments, dans une conversation, il va dire son « ouin » même s'il n'est pas d'accord. C'est comme une virgule ou un point. Ça fait partie de lui. Un gros nounours de deux cent soixante livres et six pieds quatre qui fait « ouin ». J'entre dans le bus, je colle ma carte sur la borne électrique. La lumière verte s'allume.

— T'es-tu là ?

— Oui, scuse... je suis dans l'autobus.

Il ne reste plus de siège individuel. Je n'aime pas sentir la cuisse d'un inconnu qui me touche.

Fuck it, je veux pas rester debout pendant vingt minutes.

— Y saigne-tu? Y'a-tu quelque chose de cassé?

— Y'est correct, il dort en ce moment.

— J'arrive bientôt. Bye.

— Dérange-le pas quand t'arrives, il dort bien... OK, Louis?

— M'K... salut.

La femme assise à côté de moi fouille dans sa sacoche. Ça prend du temps, j'ai envie de l'aider. Son coude passe proche de ma face. Elle sort un sandwich aux œufs.

Pitié.

Elle enlève la pellicule plastique, l'odeur se répand dans tout le bus. J'ai un haut-le-cœur. Je respire par la bouche, je regarde vers la fenêtre embuée. Je ne vois rien, j'essaie de me changer les idées.

Ça m'écœure.

J'observe les traces de pluie sur la vitre. Plein de petits chemins sinueux qui ne mènent nulle part.

Ça m'écœure, ça m'écœure, ça m'écœure.

2

Je me fais réveiller par du gros beat.

Ah non, pas encore, câlisse.

«SUMMERTIME, WHITE PORSCHE CARRERA IS MILKY! I'M ON THE GRIND, LET MY PAPER STACK BUT I'M FILTHY!»

Il est 6 h 30.

Encore.

— Guillaume!

Aucune réponse.

«SO I DON'T CRUISE THROUGH NOBODY'S HOOD WITHOUT MY GUN!»

La même toune joue depuis deux semaines.

Il m'épuise.

— Guillaume, câlisse!

Je me lève, j'essaie de trouver mon t-shirt, les yeux encore collés par la fatigue, je ne le trouve pas. Je sors de ma chambre en boxer. Je cogne à sa porte. Pas de réponse. Je cogne plus fort. Pas de réponse. J'ouvre la porte. Mon frère en bedaine est assis devant son ordinateur, en train de rouler une cigarette. Il y a des mégots et des assiettes sales partout sur son petit bureau. Son lit est défait, des petits tas de linge jonchent le plancher. Les yeux bleus d'Eminem me regardent sur le mur du fond, avec sa tête bleachée et ses cheveux très courts. Chaque fois que je vois Eminem dans la chambre de mon frère, je pense aux joints que je fumais dans le parc avec mes amis louches en écoutant *Stan*.

La chambre de Gui me ramène toujours dans le passé. Les blagues de mauvais goût dans le cours de biologie, les batailles, les tapes dans la face au gym, dans la cafétéria, devant les casiers. Sa chambre me fait aussi penser au vent d'automne, aux retenues, aux suspensions, aux lettres d'excuses, aux mauvaises notes, aux « fuck you, je m'en câlisse, man », aux cris, aux boules dans le ventre, aux déceptions, aux soupirs de mon père, au nombre de fois qu'il m'a dit : « Qu'est-ce qu'on va faire, Louis ? » La chambre de Gui me fait aussi penser à quand mon frère m'imitait, à quand on était des ados et que je cachais des joints dans ma commode. Tout le pot que j'ai fumé avec lui derrière le bloc appartements. Les fous rires en se regardant dans les yeux et en se trouvant crissement brillants. J'ai péter des grosses coches à mon père. J'ai vu Guillaume lui en péter aussi, mais ses crises à lui se sont transformées en paranoïa. C'était autre chose. Il accusait mon père d'être un motard, même si Sylvain n'a jamais conduit de moto. Sa chambre me fait penser à Gui qui m'annonce qu'il n'ira plus jamais à l'école. Je mangeais un popsicle. Mon frère s'est avancé vers moi, il a plongé sa main dans son sac de chips en disant qu'il ne retournerait plus jamais dans une classe de sa vie. Il m'a dit ça comme si de rien était. Il était en secondaire trois et il portait une casquette par en arrière. J'accumule les petites jobs depuis mes seize ans pour aider à payer le loyer. La chambre de Gui me fait penser aux études que je n'ai jamais faites en musique. J'aurais aimé être un artiste. Quand j'étais un p'tit cul, j'improvisais des shows dans ma chambre avec Gui. Il était toujours le drummer, il tapait sur des casseroles avec des

cuillères en bois. Je chantais devant le mur. Maintenant, c'est l'automne et c'est plus le temps d'aller à l'école. C'est comme ça. Les arbres sont rouges et je veux dormir.

Les yeux bleus d'Eminem regardent mon frère en bedaine. Eminem à Pointe-aux-Trembles dans la chambre d'un schizophrène.

— Le son est-tu trop fort ?

Gui me dit ça avec toute la candeur du monde.

Oui, Guillaume, le son est fort, le son est toujours trop fort, le son est trop fort comme tous les matins.

— P'tit peu, ouais.

— Ouin, scuse-moi.

Il me regarde comme un garçon de huit ans qu'on aurait surpris en train de voler des bonbons.

« THEN SHE CAN RUN AND TELL HER BEST FRIEND 'BOUT MY SEX GAME! »

Un enfant de vingt-huit ans avec des tattoos dans le cou.

« THEN HER BEST FRIEND COULD POTENTIALLY BE NEXT! »

Il y a un échafaudage de têtes de mort sur sa peau. Ça part de sa nuque et ça monte jusqu'à l'arrière de ses oreilles. Les têtes finissent leur course aux tempes. Quand il a débarqué dans l'appartement avec ses nouveaux tattoos, Gui était tellement fier du résultat. Il ne se doutait pas une seconde que Sylvain serait en tabarnak. Il pleurait comme un nouveau-né sur le divan. Il bouchait ses oreilles pour ne plus entendre les insultes que notre père gueulait dans la cuisine. Pour désamorcer la situation, j'avais touché son bras en disant un truc du genre : « Au moins, tu

te feras pu écœurer.» Il s'était essuyé les yeux en riant. C'est un souvenir qui me revient souvent : Gui qui s'essuie les yeux en riant.

— Le show était-tu bon hier ?

Je comprends pas la question. Je suis encore fatigué, je suis encore dans les vapes. Il me regarde avec de grands yeux. Il attend une révélation.

— De quoi tu parles ?

— Le show d'humour que t'es allé voir ?

J'avais déjà oublié.

— Non.

Guillaume a l'air super déçu pour moi.

— Shit, ton billet était cher en plus...

— Je vais me recoucher. Mon shift commence dans trois heures. Baisse ta musique, Gui !

Ces énormes doigts écrasent les petites touches de son vieux laptop. Il a plein de bagues. Des grosses bagues de pimp. Si on les regarde très vite, on pourrait croire qu'il s'agit de vrais diamants.

— Thanks...

Je retourne dans ma chambre. Je n'ai qu'une vieille commode turquoise dans le coin de la pièce. Le même vieux meuble que je traîne depuis mon enfance. L'écriture de Gui sur l'un des tiroirs : « RAP FOREVER ». Je m'allonge dans le lit. Le soleil dessine d'étranges motifs sur les murs blancs et nus de ma chambre.

Shit, Sylvain ! J'étais trop saoul hier, je suis même pas allé le voir !

Je me lève d'un bond. J'ouvre doucement la porte de sa chambre. C'est sombre, ça sent le Purell et la soupe

Lipton. Le ventilateur est allumé, il projette une petite lumière bleue sur le mur, près du lit. Je m'approche.

Il respire encore.

Son cellulaire s'illumine sur la table de chevet. Une notification de Tinder apparaît furtivement: «You got a new match!» accompagnée de trois bonhommes avec des cœurs dans les yeux. J'ai le temps d'apercevoir le dos et la tête de mon père grâce à la luminosité de la notification. Le ventilateur fait un vrombissement de la mort. Il est vieux comme la lune. Il faudrait que je lui en achète un autre, un qui fait moins de bruit. Le dos de mon père n'a pas bougé. Le cellulaire s'éteint. Je replonge dans la noirceur. Je replonge dans le cancer de mon père. Il ne fait pas totalement noir. Il y a un reflet bleu. Un petit reflet bleu dans le coin de sa tumeur.

La calvitie de mon père apparaît à nouveau. Une autre notification de Tinder. Un autre match. Sylvain pogne plus que moi.

3

— M'a te prendre une roue de tracteur.

Damien regarde le client avec une certaine impatience.

— Une roue de tracteur ?

— Ben ouais, là, une roue.

Il pointe le beigne comme si Damien était le pire créatin de la terre.